

# LES AMBITIONS DE FARAUDE

PAR M<sup>lle</sup> ZENAIDE FLEURIOT

## CHAPITRE XXI

(Suite)

Le marchand cligna de l'œil et échangea un regard d'intelligence avec sa femme.

—Le plus étonné, dit-il, hum ! hum ! ce n'est pas toujours le moins content. Approchez une chaise du feu, Guillaume, et venez passer la veillée avec nous, Faraude va nous conter son voyage de Paris, et vous y aurez bien votre petite part.

Guillaume obéit et Faraude, à laquelle la fatigue du voyage n'était rien de sa bonne humeur ni de sa verve, se mit à raconter quasi jour par jour son année de voyage avec une sûreté de mémoire qui surprenait Guillaume.

## CHAPITRE XXII

La première aurore d'une année nouvelle se levait sur St-Cornély, quand Faraude sortit de la rue du Rouet-d'Or, bien enveloppée dans sa mante de drap à capuchon, et chaussée de souliers à clous qui faisaient craquer sous ses pas la neige durcie.

Elle se dirigea vers le bas de la ville et s'arrêta devant une grande maison grise, qui portait pour enseigne un superbe cheval blanc.

—Bonne et heureuse année à tous les gens de cette maison, dit-elle en entrant dans la cuisine ouverte à tout venant. Le gars est-il prêt, Jeannette ?

—Vous voilà bien matinale, Faraude, répondit l'hôtesse qui n'était encore coiffée que de son petit bonnet rond ; c'est vous qui me souhaitez la première une bonne année, après les enfants, bien entendu. Je vous rends la pareille et vous souhaite la bonne année à St-Cornély.

Un embrassement cordial termina la phrase, et Faraude répéta sa question :

—Le gars est-il prêt ?

—Mathurin aime son lit, répondit l'hôtesse ; mais j'ai dit au garçon d'écurie de le réveiller de bonne heure, et pour déjeuner il s'est levé à six heures, ce qu'il ne fait jamais.

—Par exemple, dit Faraude d'un ton mécontent, il faut croire qu'il se couche bien tard. Nous verrons bien si le chant du coq et les mères ne le réveilleront pas dans la forêt.

—Est-ce que bonnement vous allez le remettre aux sabots ? demanda Jeannette, qui faisait manœuvrer une écumoire au-dessus d'une marmite ventru.

—Oui, Jeannette, oui.

—Eh bien ! ma fine, vous n'aurez pas tort. J'ai entendu causer sur lui, et on s'accordait à dire que vous perdiez votre argent. Je ne sais pas s'il étudiait ses leçons, mais je sais bien qu'il jouait aux dominos tant que la chandelle était allumée.

—Ah ! le *fainéant* ! exclama Faraude, il est temps qu'il reprenne l'outil, il est plus que temps.

—Mais croyez-vous qu'il se remettra à l'ouvrage, Faraude ? Il va peut-être se croiser les bras sur les sabots comme il se les croisait sur le papier.

Faraude hecha vigoureusement la tête en signe de dénégation.

—Nenni, dit-elle, personne de chez nous ne se connaît au travail du livre et du papier, mais on se connaît au travail des bras. Mon père, qui a bonne poigne, est là d'ailleurs, et à son âge il est plus fort que trois Mathurins. C'est bien ce qui chagrine le paresseux. Il sait aussi bien que moi qu'il ne retourne pas à la forêt pour entendre chanter le rossi-

gnol ni faire des méridiennes sur la mousse. Je l'ai trouvé bien fortifié, preuve que le fainéantisme ne lui a pas été mauvaise. A cette heure c'est au travail qu'il va falloir demander des forces.

Avez-vous arrêté votre compte pour le dernier payement ?

—Oui, c'est cinquante-cinq francs et neuf sous que vous me devez, Faraude.

Faraude prit une bourse très lourde dans sa poche et compta deux fois la petite somme qu'elle mit dans la main de l'hôtesse.

—Comptez, Jeannette, dit-elle, il est bien facile de se tromper dans les comptes.

Jeannette compta, et comme elle laissait tomber bruyamment dans sa poche tout l'argent de Faraude, Mathurin entra dans la cuisine.

—Tu arrives bien, dit Faraude, pour voir passer de ma poche dans celle de madame le dernier argent que je donne ici pour toi. Tu as donc fait le feignant ce matin encore, que je ne te trouve pas le paquet sur le dos et le bâton à la main ?

—Le paquet sur le dos ? répéta Mathurin, qui avait un peu perdu de son air insolent et hargneux,

—J'ai fait ce que je devais, j'ai payé la cuillère à M. Ronan, dit-elle, et toi, as-tu fait ce que je t'ai conseillé ? Es-tu allé trouver un prêtre de la paroisse ?

—Oui, répondit-il en rougissant, mais avec une sorte de rude franchise.

—Allons, cela me soulage le cœur. Ce n'était pas tout de donner une somme d'argent pour que le renom de voleur ne te suivit pas toute ta vie, il fallait supporter l'idée que tu garderas ce gros péché sur la conscience. Recommenceras-tu ?

—Non, dit-il tristement, ma foi non ; je n'ai pas été heureux d'avoir fait ça.

—Eh bien ! je n'en dirai rien à mon père, Et lui, dame ! tu sais, Mathurin, il n'y serait pas allé par quatre chemins et il t'aurait cassé son gourdin sur le dos. Tu traînes la jambe. Est-ce que tu as mal au pied ?

—Non, mais j'ai des talons qui tournent et des souliers qui prennent la neige, c'est ce qui me fait boiter.

—Tant mieux, tu trouveras meilleurs les gros sabots garnis de paille fraîche, et aussi les habits de paysan qui te garderont mieux du froid que ces guenilles de drap fin. Moi je trouve que c'est un plaisir de marcher par ce temps-là quand on a des habits de bonne étoffe sur le corps.

—Holà ! ho ! cria en ce moment une voix derrière eux.

Mathurin et Faraude se détournèrent en même temps.

—C'est M. le recteur du Courtil dans la carriole du boucher, dit Mathurin avec embarras.

C'était en effet le vieux prêtre en cheveux blancs, qui avait jadis raconté à la Quenouille les hauts faits de Mathurin avant la fuite de celui-ci.

Il était assis sur le banc d'une carriole à deux roues, conduite par un cheval efflanqué, auquel le temps froid donnait une allure quasi rapide.

En arrivant auprès des deux marcheurs il arrêta son cheval.

—Voilà déjà quelque temps que je vous hèle, Faraude, dit-il ; mais le vent ne porte pas de ce côté. Voulez-vous monter ? Ce n'est pas la place qui manque, comme vous voyez, et vous serez plus vite arrivée à la forêt.

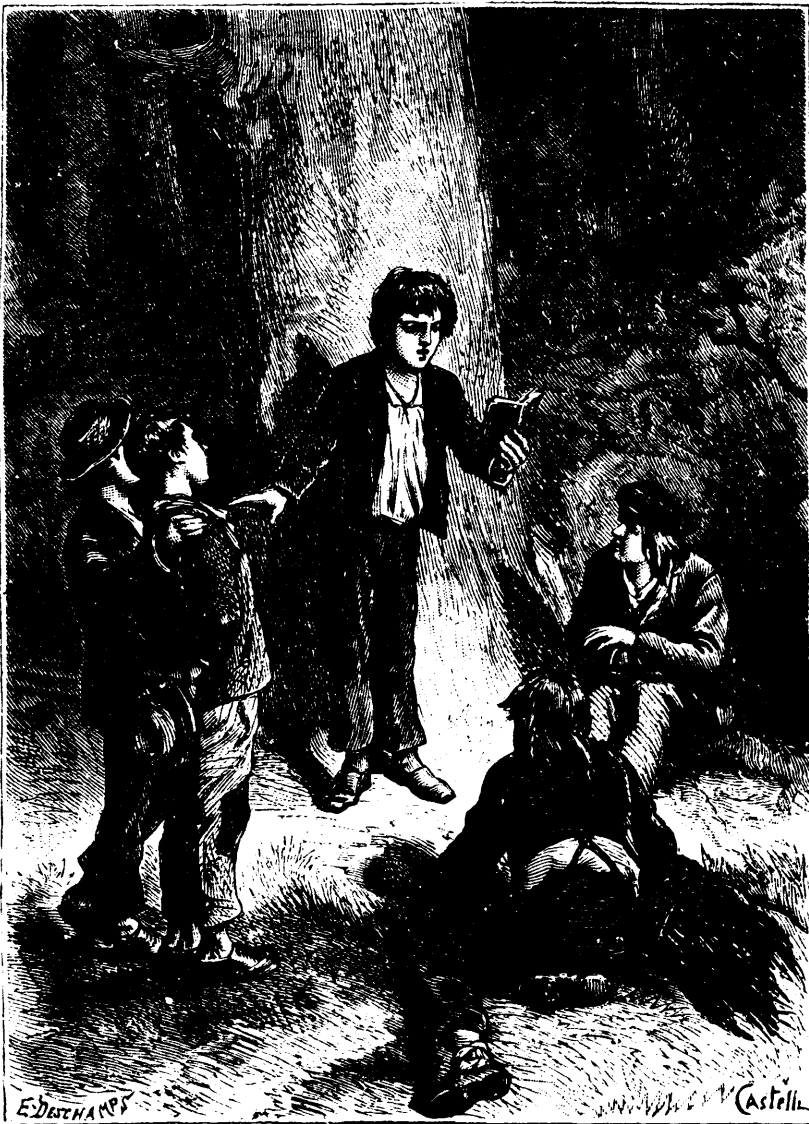
Faraude jeta un coup d'œil sur Mathurin, dont l'air piteux et suppliant la fit sourire.

—La route ne me fait pas peur, dit-elle, mais voici un failli monsieur qui n'est pas très bien chaussé pour le temps qu'il fait. Aussi, si vous voulez bien nous donner une place, monsieur le recteur, nous l'accepterons de bon cœur.

Disant cela elle mit le pied sur une des jantes de la roue, s'enleva et alla se placer auprès du vieux prêtre. Mathurin s'était empressé d'escalader la carriole par l'arrière et se plongeait avec délices dans la paille qui lui montait jusqu'aux genoux.

Le recteur lança un coup de fouet au petit cheval qui repartit grand train. Chemin faisant, le bon prêtre conta à Faraude comment, appelé auprès d'une de ses paroissiennes qui habitait le seuil de la forêt, il avait appris du messenger qu'on n'avait pu aller, faute d'argent et aussi faute de temps, chercher à St-Cornély le remède indiqué par le médecin.

—Et voilà comment sont soignés nos pauvres gens, soupira-t-il, il y a des maladies que certains remèdes peuvent conjurer, à moins que le bon Dieu n'ait disposé de la vie du malade. Ici, j'ai compris qu'une négligence pouvait être mortelle. Alors, au lieu de prendre, selon mon habitude, mon bâton d'épine dans ma main et mon bréviaire sous mon bras, j'ai fait demander sa carriole au boucher, qui me l'a généreusement prêtée comme toujours quand il y a urgence, et je suis parti pour St-Cornély. J'ai acheté le remède et me voici chargé de guérir à la fois l'âme et le corps. Mais tandis que le pharmacien pesait



Il fallait l'entendre expliquer le catéchisme aux petits sabotiers. (Voir page 94.)

et dont la physionomie révélait un profond abattement ; est-ce qu'il n'y a pas de voitures pour le Courtil ce matin ?

—Des voitures ! répéta à son tour Faraude, l'entendez-vous ? Monsieur ne sait plus se servir de ses pieds. Je n'entends pas d'autre voiture que celle donnée par une paire de bonnes jambes, Mathurin, et moi qui ai vécu un an à Paris où il y a des voitures en tas à toutes les rues, moi qui ai roulé bien des fois dans un bon carrosse chez des maîtres riches, je ne rechigne pas devant deux petites lieues. Va prendre ton paquet, il est plus que temps de partir.

Mathurin disparut et revint un instant après, un gros paquet sous le bras et un bâton à la main.

Il prit congé de la maîtresse du Cheval-Blanc et suivit sa sœur qui marchait d'un pas lesté vers la grande route qui s'étendait toute blanche de givre à perte de vue.

Pendant une demi-lieue environ ils marchèrent rapidement et en silence.

Tout à coup Faraude se détourna vers Mathurin.